

LES Deux Souffrances.

A José-Maria de Hérold.

Lorsque le Christ eut expiré sur la croix où l'avait cloué l'injustice des hommes...

Marie revenait à Jérusalem, la ville maudite où s'étaient réalisées tant de prophéties.

Elle allait, soutenue par Jean, le disciple, chercher le suaire en par là où on ensevelirait le corps bien aimé de son fils.

Le chemin était long et triste à redescendre. A chaque pas elle retrouvait le souvenir d'une souffrance...

L'Apôtre la conduisait, silencieux, respectant cette douleur immense, plus grande que toutes les douleurs de la terre.

Comme Marie, il avait le cœur brisé d'avoir vu mourir le Christ qu'il aimait tant...

Elle allait, devant elle, inconsciente. C'était trop souffrir vraiment, c'était au-dessus de ses forces...

Elle inclinait tristement sa tête sur l'épaule du disciple, et essayait de la consoler et qui avait entrepris la tâche pieuse de remplacer le fils perdu.

Il indiqua une autre route toute bordée d'aubépiques roses. A l'approche du soir, le parfum des fleurs montait, pénétrant et céleste, autour de la douleur de ces deux êtres...

Il s'indiqua une autre route toute bordée d'aubépiques roses. A l'approche du soir, le parfum des fleurs montait, pénétrant et céleste...

Elle se pencha pour voir et aperçut, à genoux, le long du fossé du chemin, une femme du pays de Gethsémani. Ses cheveux étaient tout gris et ses traits fatigués par les larmes.

— Qu'avez-vous demanda Marie, docement. — Mon fils est mort, gémit la vierge aux yeux grands ouverts, des yeux hagards, effrayants. Ses mains ensanglantées par les cailloux et par les rochers, tremblaient.

lait la sienne et la rendait plus vive encore. Elle n'était donc pas seule à souffrir sur terre!

— Je suis mère, répondit la Vierge, et mon fils est mort sur une croix.

— A ce mot de «croix», l'inconnue s'était redressée. Son visage était devenu blême.

— Mon fils aussi est mort en infâme. Je l'ai trouvé pendu sur le chemin.

— Et Marie, malgré sa propre douleur, plaignait cette infortunée que rien ne soutenait plus, qui n'avait plus en soi, ni courage, et qui, dans ce jardin désert, disait sa plainte désolée!

— Quel est le nom de votre fils? demanda-t-elle. Je veux le connaître pour l'évoquer dans mes prières, et pour parler à Dieu de lui.

— Alors la femme se leva au bord du fossé du chemin, la bouche tordue, comme au souvenir d'un cauchemar épouvantable, et elle balbutia ce nom: — Judas.

La mère du Sauveur devait être pâle. Sur son front une ride passait, puis, après un silence, elle tendit vers l'infortunée ses deux mains.

— Appuyez-vous sur moi, pauvre mère. Rentrez, comme moi, au foyer vide. Vous y serez mieux pour pleurer.

La nuit était venue, une nuit douce et parfumée de printemps. Côté à côté, les deux femmes reprisent le chemin de Jérusalem.

Elle inclinait tristement sa tête sur l'épaule du disciple, et essayait de la consoler et qui avait entrepris la tâche pieuse de remplacer le fils perdu.

Elle se pencha pour voir et aperçut, à genoux, le long du fossé du chemin, une femme du pays de Gethsémani. Ses cheveux étaient tout gris et ses traits fatigués par les larmes.

— Qu'avez-vous demanda Marie, docement. — Mon fils est mort, gémit la vierge aux yeux grands ouverts, des yeux hagards, effrayants. Ses mains ensanglantées par les cailloux et par les rochers, tremblaient.

A Travers la Science

LA PESTE. — MOYENS DE L'EVITER.

Je ne voudrais pas vous effrayer, mais il y a beaucoup de probabilités pour que d'ici peu, le mal qui répande la terreur,

Je vois autour de moi des gens qui d'ordinaire font preuve d'assez de sang-froid et qui, devant cette perspective de l'irruption prochaine de la peste, perdent complètement la tête.

Il est en effet remarquable que l'intensité du fléau semble suivre une proportion inverse de celle du développement de l'hygiène.

En cette occurrence, les chiens et les chats périssent victimes d'une regrettable erreur, car ils sont totalement réfractaires au virus pesteux.

A Bombay, dans ces dernières années, au début de l'épidémie, on aperçut dans les magasins d'un tissage un nombre inusité de cadavres de rats.

On en a cité beaucoup d'autres du même genre. En voici encore un: A Bombay, dans une maison anglaise très propre et construite selon toutes les règles de l'hygiène, un domestique découvrit un cadavre de rat dans l'écurie.

Ces faits, et d'autres encore que je ne puis citer tant ils abondent, établissent donc d'une façon incontestable que le rat est un des principaux propagateurs de la peste.

Le rat est un animal d'une propreté méticuleuse et qui a, bien portant, se débarrasser de ses parasites et notamment de ses puces, avec une dextérité merveilleuse.

De plus, on défectait à outrance litière, maisons et égouts. En 1897, les Anglais ont réalisé à Bombay l'entreprise la plus colossale de désinfection que se puisse imaginer: ils ont mobilisé 30,000 nettoyeurs qui étaient constamment occupés à brûler la litière des morts, leurs vêtements, leur linge et même leurs maisons, si celles-ci étaient de peu de valeur.

Quant aux autres immeubles, on les inonda de solutions puériques au moyen de pompes à incendie, de sorte que, dit M. Duclaux, on n'y pouvait plus y pénétrer sans paraître. Les égouts eux-mêmes furent lavés avec des torrents d'acide phénique, si bien qu'en peu de temps, ce précieux produit manqua totalement sur le marché.

On s'étudia trois semaines, on s'aime trois mois, on se dispute trois ans, on se tolère trente ans, et les enfants recommencent.

La révolution au Venezuela. Défait de Hernandez. New York, 31 mars — Une dépêche de Port d'Espagne, Trinidad, à «Herald», dit: Les fonctionnaires du gouvernement du Venezuela rapportent qu'il y a eu un combat très vif, près de la ville de Bolivar, le 22 mars.

Le général Penales, qui commande les troupes du gouvernement, a dit, en dépit du général Hernandez.

Il existe en effet un microbe, découvert par Loeffler, qui est infectieux pour tous les animaux autres que les rongeurs, mais qui est capable de donner à ceux-ci une maladie mortelle presque foudroyante.

La façon de procéder est simple et peu coûteuse: On prend un rat, on lui inocule le bacille, puis on le lâche. Il va rejoindre ses parents et ne tarde pas à mourir.

En cette occurrence, les chiens et les chats périssent victimes d'une regrettable erreur, car ils sont totalement réfractaires au virus pesteux.

A Bombay, dans ces dernières années, au début de l'épidémie, on aperçut dans les magasins d'un tissage un nombre inusité de cadavres de rats.

On en a cité beaucoup d'autres du même genre. En voici encore un: A Bombay, dans une maison anglaise très propre et construite selon toutes les règles de l'hygiène, un domestique découvrit un cadavre de rat dans l'écurie.

Ces faits, et d'autres encore que je ne puis citer tant ils abondent, établissent donc d'une façon incontestable que le rat est un des principaux propagateurs de la peste.

Le rat est un animal d'une propreté méticuleuse et qui a, bien portant, se débarrasser de ses parasites et notamment de ses puces, avec une dextérité merveilleuse.

De plus, on défectait à outrance litière, maisons et égouts. En 1897, les Anglais ont réalisé à Bombay l'entreprise la plus colossale de désinfection que se puisse imaginer: ils ont mobilisé 30,000 nettoyeurs qui étaient constamment occupés à brûler la litière des morts, leurs vêtements, leur linge et même leurs maisons, si celles-ci étaient de peu de valeur.

Quant aux autres immeubles, on les inonda de solutions puériques au moyen de pompes à incendie, de sorte que, dit M. Duclaux, on n'y pouvait plus y pénétrer sans paraître. Les égouts eux-mêmes furent lavés avec des torrents d'acide phénique, si bien qu'en peu de temps, ce précieux produit manqua totalement sur le marché.

On s'étudia trois semaines, on s'aime trois mois, on se dispute trois ans, on se tolère trente ans, et les enfants recommencent.

La révolution au Venezuela. Défait de Hernandez. New York, 31 mars — Une dépêche de Port d'Espagne, Trinidad, à «Herald», dit: Les fonctionnaires du gouvernement du Venezuela rapportent qu'il y a eu un combat très vif, près de la ville de Bolivar, le 22 mars.

Le général Penales, qui commande les troupes du gouvernement, a dit, en dépit du général Hernandez.

Il existe en effet un microbe, découvert par Loeffler, qui est infectieux pour tous les animaux autres que les rongeurs, mais qui est capable de donner à ceux-ci une maladie mortelle presque foudroyante.

LES VIOLETTES.

—Ma lame, nous venons de recevoir de Lyon une nouvelle étoffe, pour robe de bal, qui est d'un effet superbe...

—Et bien! montrez-moi ça, mais rapidement... Mon mari m'attend pour dîner à six heures et demie...

—Et Arbellé songe que c'est soir de première à l'Opéra, que depuis huit jours son mari intrigue pour avoir une loge, et qu'à déjeuner il lui a annoncé d'une voix triomphale, qu'il s'était enfin procuré les places convoitées...

—Et cela vous irait si bien au teint... On dirait que cette combinaison de nuances a été faite exprès pour vous...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

LES VIOLETTES.

—Ma lame, nous venons de recevoir de Lyon une nouvelle étoffe, pour robe de bal, qui est d'un effet superbe...

—Et bien! montrez-moi ça, mais rapidement... Mon mari m'attend pour dîner à six heures et demie...

—Et Arbellé songe que c'est soir de première à l'Opéra, que depuis huit jours son mari intrigue pour avoir une loge, et qu'à déjeuner il lui a annoncé d'une voix triomphale, qu'il s'était enfin procuré les places convoitées...

—Et cela vous irait si bien au teint... On dirait que cette combinaison de nuances a été faite exprès pour vous...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—C'est trop fort! Est-ce que par hasard je porterais dans le dos un écarton annonçant aux passants que je tremble de me faire réprimander par Paul, qui doit terriblement s'impatienter?...

—Et bien! montrez-moi ça, mais rapidement... Mon mari m'attend pour dîner à six heures et demie...

—Et Arbellé songe que c'est soir de première à l'Opéra, que depuis huit jours son mari intrigue pour avoir une loge, et qu'à déjeuner il lui a annoncé d'une voix triomphale, qu'il s'était enfin procuré les places convoitées...

—Et cela vous irait si bien au teint... On dirait que cette combinaison de nuances a été faite exprès pour vous...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

—Et Arbellé se rappelle fort à propos qu'elle doit assister, dans dix jours, à la soirée de fiançailles de sa cousine Marcelle...

—Et, froissant la manche de sa robe, elle se sauva, le cœur battant fort. Pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard...

